

Lettre de Tressan à D'Alembert, 21 juillet 1754

Expéditeur(s) : Tressan

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Tressan, Lettre de Tressan à D'Alembert, 21 juillet 1754, 1754-07-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1029>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vais, monsieur, jouir des droits d'une confraternité qui m'honore autant qu'elle m'est chère...

Résumé

- a laissé croire que c'était de Tressan. Il a écrit une lettre à l'abbé Raynal destinée au Mercure. Maupertuis et La Condamine ont passé une semaine avec lui à Toul. Lui demande de communiquer sa l. à son illustre ami [Diderot], Duclos et Saint-Lambert.
- Se défend d'être l'ami et le protecteur de Fréron malgré son intervention auprès du roi de Pologne. Mme de Boufflers. Fréron a exagéré dans ses Lettres... La mauvaise pièce du Souper

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire54.11

Identifiant1707

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1754-07-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord

Publication de la lettreRevue des feuilles de M. Fréron, Londres, 1756, p. 394-398

Lieu d'expéditionCommercy

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., Commercy

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

L E T T R E

*De M. le Comte de Tressan à M.
d'Alembert.*

JE vais, Monsieur, jouir des droits d'une confraternité qui m'honore autant qu'elle m'est chère : ce lion souvent trop peu respecté, doit l'être du moins par ceux qui connoissent le prix de l'amitié & de l'honneur. J'ose vous demander, mon illustre Confrere, de me rendre un service essentiel : la démarche que je fais doit vous prouver ma candeur, & quels sont les sentiments qui me dictent cette Lettre.

Un ami sûr m'a averti que quelques personnes du premier ordre, & dont je ne lis jamais les ouvrages sans les admirer, & sans m'instruire, me soupçonnoient d'être l'ami de cœur & le protecteur ardent de M. Freron.

Je n'avois jamais été en liaison avec M. Freron avant un voyage que je fis à Paris en 1752.....

DES FEUILLES. 395

Je le vis quelquefois dans la société de M^r G. : il venoit de perdre ses Feuilles par son extravagante sortie sur Milord Bolinbrock. M^r G. me pressoit de solliciter le Roi de Pologne de parler en faveur de F. J'eus la foiblesse de le faire ; les Feuilles furent rendues, & Freron publia, déclama une reconnaissance pour moi, sentiment trop étranger à son cœur pour qu'il fût sincère.

Depuis ce tems, il est venu en Lorraine, & le Roi de Pologne qui s'attache aisément par ses premiers bienfaits, le fit recevoir de la Société de Nancy.

Madame de Boufflers douée d'un esprit supérieur, & celle dont nous aimons à prendre le ton dans notre petite Cour de Lorraine, daigna s'apercevoir des soins que F. prenoit de chercher à lui plaire ; elle le mit bien dans l'esprit du Roi ; elle lui communiqua plusieurs petits ouvrages que j'avois faits. Freron les emporta, & dès qu'il fut arrivé à Paris, il les inséra dans ses Feuilles.

Je vous dirai plus, mon cher &
R. vj

illustre Confrère, nous esperames que F. respecteroit assez la protection du Roi de Pologne pour ne la pas compromettre, & nous ne craignîmes pas assez le fonds d'un caractère trop décidé à l'envie & à la basse critique pour le corriger. Depuis ce temps j'ai vu avec la plus vive douleur l'abus qu'il fait de ses Feuilles. Madame de Boufflers & moi avons été tentés vingt fois de prier le Roi de Pologne de lui retirer toute protection. Nous n'avons pas assez pensé comme M. d'Argenson, qui dit à l'Abbé Desfontaines : „ Qu'im-
 „ porte que vous viviez “ nous avons voulu laisser le pain à F. & nous nous sommes contentés de le défavouer, & de blâmer hautement ses feuilles. Je ne sçai si c'est pour s'en venger ; mais en dernier lieu F. a donné aux Comédiens une mauvaise Pièce intitulée *le Souper*, & par de fausses confidences a donné à entendre, & à bien établi que cette Pièce étoit de moi ; mes amis m'en ayant averti, j'ai écrit une Lettre à l'Abbé Raynal que vous verrez in-

serée dans le Mercure de ce mois, & j'ai fait dire à F. que de ma vie je ne voulois avoir aucun commerce avec lui.

M. de Mauperruis & M. de la Condamine sont venus passer huit jours avec moi à Toul, & je les ai menés avec moi à la Cour du Roi de Pologne qui les a comblés d'honneur & de caresses. Notre ami Mauperruis m'a dit quelle est la juste indignation des gens que je respecte, aime & admire, contre F. & que vous étiez déterminés à renvoyer le diplôme de l'Académie de Berlin, s'il avoit la facilité d'y faire recevoir F. Juger, mon cher illustre confrère, si j'ai pu balancer un instant entre un policon qui n'a d'existence que par sa méchanceté, & les plus beaux génies de l'Europe. En vérité je ne mérite pas d'en être soupçonné ; ceux qui me connoissent à fonds ne m'ont jamais trouvé l'esprit faux ni le cœur pervers, & M. de la Condamine dont vous connoissez la candeur, & auquel je communique dans l'instant cette Lettre, peut vous répondre

que j'ai en moi de quoi haïr & mépriser F. & un peu de ce qui est nécessaire pour connoître & adorer les d'A. & les D. les B. Je vous supplie de communiquer ma Lettre à votre illustre ami, au cher Duclou & à S. Lambert; ils me connoissent trop pour ne pas vous répondre de moi.

Pardonnez moi cette longue Lettre, mon cœur me preloit de m'expliquer avec vous, & je me regarderois comme deshonoré dans l'esprit de ceux dont je désire le plus l'accolade, si je différois un instant à vous faire part du sentiment dont je suis pénétré. J'ai l'honneur d'être avec tout l'attachement possible, Monsieur & illustre Comtesse,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, *Signé,*
DE TRESSAN.

A Commercy ce 21 Juillet 1754.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la premiere Partie.

L ETTRE I. Établissement de ce commerce littéraire	Page 3
Conversation épisodique dans un cercle d'amateurs entre une jeune Angloise & un Abbé, sur une Pièce nouvelle dont on démasque l'auteur	4
Réflexions sur cette conversation.	17
L ETTRE II. Les parties essentielles de la critique.	19
<i>Le goût, le savoir & l'impartialité.</i>	21
On connoît le goût d'un Journaliste.	
1°. Dans le choix qu'il fait des ouvrages M. F. est appelé en preuve.	21
2°. Dans les jugemens qu'il en porte, on cherche à s'en convaincre chez le Lecteur.	30
3°. Dans la manière dont il porte son jugement, c'est-à-dire dans le stile, on rapproche toujours M. F. de la règle.	55
<i>Idée du stile.</i>	56
Stile de M. F. vis-à-vis de M. R.	60
Vis-à-vis de Madame de Graffigny.	63
Vis-à-vis des Pièces de l'Académie Française.	73

LA REVUE
DES FEUILLES

DE M^R. FRERON,

*Des Académies d'Angers, de Montauban
& de Nancy.*

LETTRES A MADAME DE ***

*Quam maliticozando vulgariena cepisti, cum vera
sollicito animas. Saluti.*

(PREMIERE PARTIE.)

Par M^r. Prevost.



A LONDRES.

M. DCC. LVI.